

# Grec, français et anglais, vecteurs d'intercompréhension de la famille germanique. Le cas de l'allemand et du néerlandais. Une expérience en classe de langue

Argyro Moustaki  
Université d'Athènes  
argmous@frl.uoa.gr



Synergies Europe n° 5 - 2010 pp. 175-183

**Résumé :** *Nous évoquons, ici, les stratégies auxquelles les étudiantes hellénophones de Master 2 du département de langue et littérature françaises de l'Université d'Athènes ont eu recours, pour aborder la famille germanique : pour ce faire, elles ont utilisé comme langue-pont le français tout en faisant des transferts du grec et de l'anglais.*

**Mots-clés :** *Intercompréhension, grec, français, famille germanique, allemand, néerlandais*

**Abstract :** *In this article, we discuss the strategies used by the Greek speaking students attending the Master 2 of the Department of French Language and Literature in the University of Athens in order to get into the Germanic language family, and more specifically we focus on their use of the French language as the bridge language and their transfers from the Greek and the English.*

**Keywords :** *Intercomprehension, Greek, French, Germanic family, German, Dutch*

## 1. Introduction

Nous allons retracer, ici, les étapes par lesquelles un locuteur grec - parlant le français - passe pour comprendre la famille des langues germaniques.

Pour cette approche, nous nous basons sur l'expérience acquise par la participation de l'Université d'Athènes au projet européen *Eu + I* de l'intercompréhension élargie, dépassant les frontières des familles de langues (2003-2006). Cette expérience a, par la suite, inspiré un séminaire de Master 2 à la même Université (année 2008-2009). Rappelons que dans le cadre de l'intercompréhension, nos connaissances, qu'elles viennent de notre langue maternelle ou de langues étrangères que nous avons apprises, sont précieuses pour faire des transferts et comprendre des langues que l'on n'a jamais apprises formellement. Il suffit de savoir mobiliser nos connaissances, ce que nous évoquons tout au long de cet article.

Il a déjà été prouvé que, contrairement à ce que l'on pense, l'anglais n'est pas la langue-pont idéale pour aborder la famille germanique : 40 % du vocabulaire de base de l'anglais est d'origine latine (Möller, 2007 : 36, tableau 3.5). Par ailleurs, il a déjà été noté que le français - avec un système phonétique qui le rapproche de l'allemand et avec un vocabulaire hérité des langues romanes, mais, emprunté, entre autres, aux langues germaniques (Benveniste, 2002 : 2) - se prêterait à devenir la langue-pont pour aborder la famille germanique (Castagne, 2006). Ceci est justifié par le fait que, pour les mêmes raisons, pour les germanophones, le français constitue également la langue-pont optimale pour comprendre les langues romanes (Klein Horst, 2002).

Par ailleurs, depuis 2005, une branche du projet européen *Eurocom*, à savoir *Eurocomgerm*<sup>2</sup> sous la direction de B. Hufeisen (Université de Darmstadt) intègre les expériences scandinaves et celles du projet *Igloo*. *Eurocomgerm* sert à atteindre une compétence de lire et de comprendre toutes les langues de la famille germanique (Hufeisen, Marx, 2007). Ceci est effectué à l'aide des sept tamis (cf. annexe) auxquels nous ferons constamment référence. Avec ce projet, il a été montré qu'une fois l'allemand apprivoisé, toutes les autres langues de la famille germanique sont faciles à comprendre : écritures et prononciations obéissent à une évolution déjà retracée et à des règles précises (Möller, 2007).

Dans cet article, nous ne considérons pas seulement en quoi le français et l'anglais sont importants pour cette approche heuristique, mais surtout en quoi le grec moderne, peut également faciliter cette approche. Et ce, tant par son lexique (Delveroudi, Moustaki, 2007), c'est à dire par sa présence dans le vocabulaire international (1<sup>er</sup> tamis), que par sa morphosyntaxe, notamment pour la formation des mots composés (6<sup>ème</sup> tamis). Nous n'oublions pas non plus de rappeler des similitudes entre la syntaxe du grec ancien, de l'allemand et du néerlandais, notamment quant à la phrase subordonnée.

Après avoir tracé, dans ce qui suit, le profil de nos étudiantes et justifié le choix des sites étudiés, nous notons les paramètres extralinguistiques mais aussi linguistiques aidant nos étudiantes à comprendre le corpus choisi (cf. annexe).

## 2. Méthodologie de la recherche

Vu que les transferts à l'intérieur de la famille germanique ont déjà fait l'objet d'études (projet *Ice* et *Eurocomgerm*), nous avons travaillé en classe sur la compréhension réceptive surtout de l'allemand : cette langue serait la passerelle pour entrer dans la famille germanique. Nous avons examiné, ensuite, à titre indicatif, le néerlandais. Pourtant, pour des raisons d'économie d'espace, nous considérons, dans cet article, l'allemand et le néerlandais à la fois.

Traçons, par la suite, le profil de nos cinq étudiantes du Master 2 intitulé « La notion de l'Intercompréhension pour enseigner le multilinguisme » : elles sont Grecques, diplômées du département de Langue et Littérature françaises, âgées entre 22 et 28 ans et parlent, outre le français, au moins une autre langue étrangère (l'une d'entre elles l'espagnol, les autres l'anglais).

Quant au choix des textes dans le cadre de ce Master, pour l'allemand, nos étudiantes ont consulté directement l'édition électronique du journal *Der Spiegel* du 9 avril 2009<sup>3</sup>, sans passer préalablement par un travail sur des textes bilingues ou parallèles.

Pour le néerlandais, elles ont d'abord consulté le site multilingue de *Eu + I* traitant de l'intercompréhension, notion qui leur était familière. C'est ensuite qu'elles ont décidé d'aborder le site authentique de la ville de Brugge<sup>4</sup> : elles avaient l'habitude de consulter des sites touristiques dans leur langue maternelle.

Pour ce parcours, l'apport de nos informatrices Renate Portz (Université d'Athènes) pour l'allemand et Katja Pelsmaekers (Université d'Antwerpen) pour le néerlandais nous a été précieux<sup>5</sup>.

### 3. Paramètres extralinguistiques

L'extralinguistique, c'est-à-dire les symboles, les photos, mais aussi les connaissances que l'on a sur l'actualité ou sur un sujet précis nous aident à aborder un texte. Ainsi sachant que l'Italie a été secouée par un tremblement de terre en avril 2009, nos étudiantes ont vite repéré le terme *Erdbeben* (= *tremblement de terre*) dans le titre du *Spiegel*:

(1) *Erdbeben in Italien*

Seules les étudiantes qui avaient entendu parler de la coutume de la crucifixion se déroulant sur l'île des Philippines pendant Pâques - et guidées par la photo - ont pu émettre des hypothèses sur le sens du terme *Karfreitag* (= *vendredi saint*) dans la phrase:

(2) *Karfreitag auf den Philippinen*

### 4. Paramètres linguistiques

#### 4.1. Mots composés, oralisation

Dans l'item lexical *Erdbeben* de la phrase (1) précitée, nos étudiantes ont vite repéré deux composants : *Erd-* / *earth*<sup>ang</sup> et *beben*, sémantiquement non transparent dans d'autres circonstances. Dans :

(3) *Schwere Nachbeben erschütterten auch vergangene Nacht die italienische Region L'Aquila*

*Nacht* (= *nuit*) a été déchiffré facilement, après oralisation, à cause de son équivalent en grec *νύχτα* [*níxta*], terme entrant dans le paradigme *night, nuit, noche, noite* ... du vocabulaire panroman (du latin *nox-noctis*). *Region* a été transparent grâce au français. Après *Erdbeben*, *Nachbeben* a pu être déchiffré par nos étudiantes : le grec choisit le préfixe *μετά* pour former le mot composé équivalent *μετασεισμός* [*metasízmós*] (= *métaséisme*) (6<sup>ème</sup> tamis).

Enfin, dans la phrase (2), *Karfreitag auf den Philippinen*, nos étudiantes ont compris *Frei-tag* renvoyant au mot anglais *Fri-day*. *Kar-* a été compris à cause du contexte situationnel : il est question de Pâques, on est, donc, vendredi saint.

Dans le site touristique de Brugge, nos étudiantes ont essayé de décortiquer la phrase :

(4) *Brugge is een bruisende stad met twee hogescholen*

Utilisant comme langue-pont l'allemand mais aussi le grec, elles ont découvert *een / ein<sub>all</sub>, éva<sub>gr</sub> [éna], met / mit<sub>all</sub>, με<sub>gr</sub> [me] et twee / two<sub>ang</sub>, zwei<sub>all</sub>*. Elles ont compris *stad* grâce à notre informatrice, nous rappelant le terme allemand *Stadt*. Grâce à l'anglais, le grec et l'allemand, elles ont déchiffré *hogescholen* (*hoge / hoch<sub>all</sub>, high<sub>ang</sub>, haut<sub>fr</sub>, scholen / Schulen<sub>all</sub>, σχολεία<sub>gr</sub> [sxolía]*).

Enfin, des correspondances entre graphies et prononciations ont été faciles à établir entre le néerlandais et l'allemand : *twee<sub>néer</sub> (zwei<sub>all</sub>) hogescholen<sub>néer</sub> (Hochschulen<sub>all</sub>)*.

## 4.2. La stratégie du mot-fantôme

Le mot-fantôme (Benveniste 2002) ou mot vide (Castagne 2004 : 5) est un terme dont l'équivalent dans la langue-cible peut facilement être déduit et restitué par le contexte immédiat (droite et gauche). Dans la phrase suivante de l'allemand, l'information est contenue dans *Nachbeben* (= *métaséisme*) et *Region* (= *région*), qui sont, comme démontré, transparents :

(3') *Nachbeben erschütterten die Region*  
Des métaséismes ..... la région (secouer)

Dans l'hôtel virtuel élaboré dans le cadre du projet *Eu+ I*, il est question de l'intercompréhension dans 11 langues. Ceci a permis d'imaginer le sens de *talen* (= *langues*) et, par la suite, le sens de *spreekt* (= *parlez*) dans la phrase suivante du néerlandais :

(5) *Je spreekt niet alle 11 talen*  
*Vous ne ..... pas toutes les 11 langues (speak<sub>ang</sub>, spricht<sub>all</sub>)*

## 4.3. Syntaxe

### 4.3.1. Nature grammaticale et fonction des termes

Par notre expérience antérieure avec la famille romane (Moustaki à paraître), nous avons vu qu'il était d'une grande aide, non seulement de comprendre la nature grammaticale des termes, mais, surtout, de comprendre les relations syntaxiques qui se tissent entre eux dans les phrases.

Nos étudiantes ont ici constaté que l'initial des substantifs est à caractère majuscule en allemand, ce qui est d'une grande aide pour distinguer entre substantifs et les autres catégories grammaticales. Par ailleurs, elles ont découvert que le suffixe *-en* signale le pluriel des substantifs (*Philippin-en*), tout comme la troisième personne du pluriel (*erschüttert-en*) et l'infinitif des verbes (*spend-en*, phrase 7) (6<sup>ème</sup> tamis). Dans ce dernier cas, *-ein* leur a rappelé le suffixe du grec ancien *-ειν* [-*ein*]<sup>6</sup>.

Ainsi nos étudiantes ont repéré les substantifs (*Nachbeben*, *Nacht*, *Region*) et le verbe (*erschütterten*) dans :

(3) *Schwere Nachbeben erschütterten auch vergangene Nacht die italienische Region L'Aquila*

#### 4.3.2. Allègement de la structure syntaxique

Dans la phrase (3) ci-dessus, nos étudiantes ont supposé que le terme *schwere* qui est à gauche de *Nachbeben* tout comme *vergangene*, à gauche de *Nacht*, doivent être des adjectifs. Ne pas les comprendre ne leur a fait, alors, perdre que des nuances de sens. Elles ont émis l'hypothèse (cf. la grammaire d'hypothèses, Meissner 2004) que l'allemand antépose - tout comme le grec - les adjectifs par rapport au substantif qu'ils qualifient (5<sup>ème</sup> tamis). Enfin, elles ont été guidées par notre informatrice pour comprendre le sens du petit mot *auch* (= *aussi*) (« Funktionswort », 2<sup>ème</sup> tamis, Möller, 2007 : 57). Après ces considérations, elles ont pu alléger la structure syntaxique (Castagne, 2004) et rapprocher le verbe de ses arguments :

(3') *Nachbeben erschütterten die Region*

Dans le texte traitant des rites cruels se déroulant sur l'île des Philippines pendant Pâques, nos étudiantes ont lu :

(6) *Über 20 Mal hing er schon am Kreuz*

Le chiffre les a laissé supposer que *Mal* signifiait *fois* et que *über 20 Mal* était un adverbial qui, ne faisant pas partie des constituants immédiats de la phrase, pouvait être omis.

*Hing / hung*<sub>ang</sub> et *Kreuz / cross*<sub>ang</sub>, *croix*<sub>fr</sub> ont été transparents.

Elles ont compris que lorsqu'un adverbial est en tête de phrase, il y a inversion entre le sujet et le verbe. Notre informatrice en allemand nous a, par ailleurs, expliqué le mot *schon* (= *déjà*). Après avoir élagué et restitué l'ordre des mots SVO, nos étudiantes ont obtenu la phrase :

(6') *Er hing am Kreuz*

Enfin, dans la phrase du néerlandais :

(5') *Je spreekt waarshijnlijk niet alle 11 talen van ons hotel waarshijnlijk* (cf. l'allemand *wahrscheinlich* = *probablement*) a également été repéré comme un adverbial qui devait être élagué.

#### 4.3.3. Repérage des phrases subordonnées

Les phrases subordonnées sont incluses dans les principales. Les repérer aide à mieux les comprendre. Comme le lexique ne les aidait pas, dans :

(7) *Papst will Opfern (nach Ostern) Trost spenden*

Nos étudiantes ont compris seulement *will* (*will<sub>ang</sub>*, *want<sub>ang</sub>*) et *nach Ostern* grâce à *Eastern<sub>ang</sub>* qu'elles ont éloigné, puisque c'est un adverbial :

(7') *Papst will Opfern Trost spenden*

Elles ont repéré, ensuite, l'infinitif *spenden* (signifiant *donner* selon notre informatrice) comme étant un des compléments de *will*, ce qui leur a donné :

(7'') *Papst will spenden*

Elles ont supposé que le substantif *Trost* - placé à gauche de *spenden* - doit être un complément de cet infinitif, ce qui donnerait approximativement :

*Le pape veut donner quelque chose*

*Opfern*, selon notre informatrice, est un substantif au datif signifiant *aux victimes*.

Ainsi, cette phrase signifie :

*Le pape veut donner quelque chose aux victimes*

Enfin, avec la technique du mot-fantôme et l'aide de notre informatrice, *Trost* a été élucidé, ce qui nous a donné la phrase :

*Le pape veut donner sa consolation aux victimes après Pâques*

Nos étudiantes ont vu qu'en allemand, comme en grec ancien dans la phrase équivalente, le complément du verbe (dans la phrase infinitive) se place avant le verbe:

(8) *Ο ἑπρεὺς βούλεται τοῖς θύμασιν (μετὰ τὰς ἑορτάς) παρηγορίαν δοῦναι*  
(= L'écclesiastique veut les<sub>datif</sub> victimes<sub>datif</sub> (après les fêtes) consolation donner)

Comme en allemand, en néerlandais, la subordonnée (ici relative) dans :

(9) *Brugge is een bruisende stad met twee hogescholendie die een waaier van opleidingen aanbieden*

se termine par le verbe *aanbieden* (= *offrir*), rendu transparent par son équivalent *anbieten* de l'allemand. Ici aussi, le COD *opleidingen*, non transparent, précède le verbe. *Ein waaier van*, déterminant *opleidingen*, a été déchiffré à l'aide de notre informatrice, comme *une variété de*, ce qui a donné :

*Brugge est une ville vivante avec trois grandes écoles qui offrent une variété de ...*

Avec la technique du mot-fantôme, nos étudiantes ont comblé la lacune :

*Trois grandes écoles offrent une variété d'études, cursus*

## Conclusion

Nous avons constaté que, pour ce qui est du lexique, le locuteur grec francophone, s'appuie essentiellement sur le français et l'anglais, mais, aussi sur le grec pour comprendre l'allemand. Par ailleurs, d'autres techniques l'aident à

deviner les termes sémantiquement non transparents. Une fois que l'allemand est apprivoisé, il se sert de cette langue pour comprendre le néerlandais. Le néerlandais deviendra, par la suite, la langue-pont pour apprivoiser le danois, qui deviendra la langue-pont pour une compréhension réceptive des langues scandinaves (suédois, norvégien), allant même jusqu'à la compréhension -plus difficile- de l'islandais.

Si pour aborder la famille romane, l'identification grammaticale des mots et l'identification des relations entre eux, a été faite facilement (Moustaki à paraître), pour aborder la famille germanique, ceci a été plus difficile et s'est avéré absolument nécessaire pour comprendre. Nous nous sommes rendue compte, encore une fois, que l'enseignement de la grammaire en langue maternelle est la base pour pouvoir comprendre et enseigner à comprendre les langues étrangères (Benveniste 2002). Nous avons aussi vu que la formation des mots composés de l'allemand et du néerlandais rappelle à l'hellénophone la composition du grec moderne. De plus, si l'on a des connaissances de grec ancien, on trouvera des correspondances entre les deux langues germaniques et le grec ancien (Moumtzakis 2001) dans la syntaxe de la phrase subordonnée tout comme dans le suffixe de l'infinitif.

Il est aussi intéressant de vérifier si les techniques utilisées ici peuvent être employées pour avoir accès à la famille slave, ce qui fera l'objet d'une prochaine étude.

## Références bibliographiques

Benveniste, C.-B., 2002. « Compréhension multilingue et connaissance de sa propre langue ». In : E. Castagne (éd.). *Pour une modélisation de l'apprentissage simultané de plusieurs langues apparentées ou voisines*. Publications de la Faculté des Lettres de Nice, p. 113-129. Paris : CID Diffusion [en ligne] (consulté le 31 août 2010), disponible sur : <http://ancilla.unice.fr/~brunet/pub/claire.html>

Castagne, E., 2004. « Intercompréhension européenne et plurilinguisme : propositions pour quelques aménagements linguistiques favorisant la communication plurilingue ». In : G. Klein Horst, D. Rutke (éd.). *Neuere Forschungen zur Europäischen* [en ligne] (consulté le 31 août 2010), disponible sur : <http://logatome.eu/publicat/Frankfort2004.pdf>

Castagne, E., 2006. « Pour créer l'intercompréhension en Europe. A propos d'EuRom4 et d'autres programmes destinés à former à la compréhension de langues apparentées ». In : *Nordic intercomprehension in a European perspective*, 27 avril 2006 [en ligne] (consulté le 31 août 2010), disponible sur : [http://www.nordiska.uu.se/fums/konferenser/Eric\\_Castagne27april06.pdf](http://www.nordiska.uu.se/fums/konferenser/Eric_Castagne27april06.pdf)

Delveroudi, R., A. Moustaki, 2007. « Les stratégies de l'intercompréhension : Possibilités et limites pour la compréhension d'une langue génétiquement isolée, le grec moderne ». Colloque international *Diálogos em Intercompreensão*. Lisbonne, 6-8 septembre 2007. Universidade Católica Editora, p. 171-183 [en ligne] (consulté le 12 juillet 2010), disponible sur : <http://www.dialintercom.eu/Abstracts/Painel3/14.doc>

Hufeisen, B., N. Marx (éd.), 2007. *EuroComGerm - Die sieben Siebe : Germanische Sprachen lesen lernen*. Aachen : Shaker Verlag.

Klein, H. G., 2002. « Das französische : die optimale Brücke zum leserverstehen romanischer Sprachen ». *französisch heute*, n° 33, p. 34-46.

Meissner, F.-J., C. Meissner, G. Klein H., Tilbert D. Stegmann, 2004. « Introduction à la didactique de l'eurocompréhension », *EuroComRom. Les sept tamis. Lire les langues romanes dès le début*. Aachen : Shaker-Verlag [en ligne] (consulté le 5 janvier 2008), disponible sur : <http://www.uni-giessen.de/meissner/plurling/esquisse.pdf>.

Möller, R., 2007. « Internationalismen und gemeinsamer germanischer Wortschatz ». In : B. Hufeisen, N. Marx (éd.). *EuroComGerm - Die sieben Siebe : Germanische Sprachen lesen lernen*. Aachen : Shaker Verlag.

Moumtzakakis, A. B., 2001. *Syntaxe du grec ancien*, Athènes : Editions des livres scolaires (en grec).

Moustaki, A., (à paraître). « Français et grec, vecteurs d'intercompréhension de la famille romane (catalan, italien, espagnol, portugais). Une expérience en classe de langue ». In : M. Papadaki, M. - C. Anastasiadi, R. Delveroudi, M. Patéli (éd.), *Mélanges offerts au Professeur Popi Calliabetos*, Athènes : Kardamitsas.

## Annexe

Les sept tamis (d'après Hufeisen, Marx 2007 : 8-12) sont :

1. Le lexique international
2. Les mots de liaison, dits « Funktionswörter » (ex. *schon*)
3. Les correspondances phonétiques
4. Les graphies et prononciations
5. La structure syntaxique
6. La morpho-syntaxe
7. Les préfixes et suffixes.

### Corpus en allemand

- (1) *Erdbeben in Italien*
- (2) *Karfreitag auf den Philippinen*
- (3) *Schwere Nachbeben erschütterten auch vergangene Nacht die italienische Region L'Aquila*
- (3´) *Nachbeben erschütterten die Region*
- (6) *Über 20 Mal hing er schon am Kreuz*
- (6´) *Er hing am Kreuz*
- (7) *Papst will Opfern (nach Ostern) Trost spenden*
- (7´) *Papst will Opfern Trost spenden*
- (7´´) *Papst will spenden*

### Corpus en néerlandais

- (4) *Brugge is een bruisende stad met twee hogescholen*
- (5) *Je spreekt niet alle 11 talen*
- (5´) *Je spreekt waarshijnlijk niet alle 11 talen van ons hotel*
- (9) *Brugge is een bruisende stad met twee hogescholendie die een waaier van opleidingen aanbieden*

### Corpus en grec ancien

- (8) *Ο 'ιερέυς βούλεται τοις θύμασιν (μετά τας 'εορτάς) παρηγορίαν δούναι*



## Notes

<sup>1</sup> <http://www.eu-intercomprehension.eu/>

<sup>2</sup> <http://www.eurocomgerm.de/>

<sup>3</sup> <http://www.spiegel.de/>

<sup>4</sup> <http://www.brugge.be/>

<sup>5</sup> Qu'elles en soient ici remerciées.

<sup>6</sup> Cf. *βοηθ-εἶν* (= *aid-er*).

Dates de soumission/acceptation : 21 mars 2010 - 6 juillet 2010